

PEU CONCERNÉS, BIEN INFORMÉS. LES RENSEIGNEMENTS RUSSES SUR LE CONCLAVE DE 1823

ANNA BARAŃSKA

En 1823 Saint-Pétersbourg ne semblait pas particulièrement intéressé par les jeux diplomatiques accompagnant traditionnellement l'élection du pape. Lorsqu'à la fin de 1814 l'envoyé extraordinaire du tsar Alexandre I^{er} à Rome, le général hollandais Fiodor Tuyll, suggérait dans son rapport qu'il serait avantageux pour la Russie d'influencer le futur conclave¹, le ministère lui répondit que «Sa Majesté n'était disposée à vouer à cet objet qu'un intérêt dicté par de simples motifs de bienveillance»². Lorsque trois ans plus tard, vu le très mauvais état de santé du pape, l'ambassadeur français près le Saint-Siège Pierre-Louis de Blacas proposait à son collègue russe André d'Italinsky d'entrer en coalition (avec l'Espagne, le Portugal, Naples et la Sardaigne) pour bloquer l'élection du candidat favorisé par l'Autriche, le tsar Alexandre rejeta encore cette idée, de même que toute autre forme d'ingérence dans le conclave³. Ainsi après la mort

1 «Le Saint Père est âgé – écrit Tuyll – et le choix de son successeur ne me paraît point indifférent pour la Russie, parce qu'un pape, créature d'Autriche, pourrait à l'instigation de cette puissance exercer sur la Pologne une influence nuisible aux intérêts de Sa Majesté Impériale. Il me paraît que ce serait peut-être le cas de s'entendre à cet égard avec les cours de France, d'Espagne, de Naples et de Sardaigne». A. L. NAROČNICKIJ *et al* (réd.), *Vnešnjaja politika Rossii XIX veka i načala XX veka. Dokumenty Rossijskogo Ministerstva Inostrannyh Del*, MID SSSR, Moskva 1974, vol. 1 (9), p. 57. Fiodor Vassilievitch Tuyll (Diederik Jacob van Thuyll van Serooskerken, 1772-1826), depuis 1803 dans l'armée russe, en 1814 envoyé extraordinaire à Naples, en 1814-1817 à Rome, en 1818 ambassadeur au Brésil.

2 *Ibidem*, p. 76.

3 A. BARAŃSKA, *Des grands espoirs à la désillusion. Léon XII vis-à-vis des tsars russes et leurs ambassadeurs*, in *La Corte papale nell'età di Leone XII*, a cura di I. Fiumi Sermattei, R. Regoli, Assemblea legislativa delle Marche, Ancona 2015, p. 47. André Iakovlevitch d'Italinsky (1743-1827) était le représentant de la Russie près du

de Pie VII (20 août 1823) l'ambassadeur russe conformément aux instructions reçues prit position d'un observateur impartial. Cette attitude neutre ne signifiait cependant pas l'indifférence à l'égard des événements qui devaient décider de l'élection du successeur du pape défunt. Dans la diplomatie russe il était en usage de collectionner soigneusement et d'analyser toutes les informations qui pourraient se révéler utiles dans l'avenir. Cette tâche était souvent confiée à des spécialistes compétents, comme par exemple le conseiller de l'ambassade russe à Rome dans les années 1817-1819, Pierre Andreevitch Sass (Peter Gustav von Sass), colonel de gendarmerie, plus tard chef de police secrète étrangère au Royaume de Pologne et organisateur du service secret russe dans les pays de l'Europe occidentale⁴. L'habileté dans l'art de se procurer les informations fut aussi un des talents de l'ambassadeur Italinsky qui savait utiliser ses nombreux contacts à la Curie et aux milieux diplomatiques⁵. Les questions particulièrement importantes étaient présentées au ministère russe dans des rapports à part, plus vastes, préparés par l'ambassadeur lui-même ou un de ses subalternes.

Au moment du conclave 1823 le personnel diplomatique de l'ambassade russe comptait (sauf l'ambassadeur Italinsky) deux employés permanents : un conseiller et un secrétaire. Le premier poste était occupé par le prince Grigori Ivanovitch Gagarine, le second par Stanislas Kossakowski. C'est à ce dernier que l'ambassadeur Italinsky confia la préparation d'un mémoire sur le conclave.

Saint-Siège dans les années 1817-1827.

- 4 A. BARAŃSKA, *Między Warszawą, Petersburgiem i Rzymem. Kościół a państwo w dobie Królestwa Polskiego (1815-1830)*, TN KUL, Lublin 2008, p. 130.
- 5 De l'efficacité des activités d'Italinsky témoigne entre autres un incident de 1825. Lorsqu'une congrégation particulière convoquée par Léon XII devait donner son opinion sur la nouvelle loi matrimoniale dans le Royaume de Pologne, on découvrit que le texte du *voto* secret préparé par le cardinal Emanuele De Gregorio avant même d'être présenté aux cardinaux membres de la congrégation était déjà connu par l'ambassadeur russe. De Gregorio indigné exigea du secrétaire d'État une enquête formelle pour démasquer les traîtres «che mangiano il pane del Papa e servono le Corti Estere», mais on ne réussit pas à trouver les coupables. BARAŃSKA, *Między Warszawą* cit., pp. 699-700.

Stanislas Félicité comte de Kossakowski naquit en 1795 à Hambourg dans une famille d'aristocratie polonaise. Il passa son enfance dans les biens familiaux en Lituanie, partit ensuite accompagné de son gouverneur l'abbé Paul-Louis d'Hautpoul⁶ pour Paris où il étudia au lycée Napoléon. En 1812 il retourna en Lituanie pour s'engager dans la Grande Armée mais il y vint trop tard pour pouvoir participer au combat. Après l'établissement du Royaume de Pologne Kossakowski fut fonctionnaire à la chancellerie du gouvernement à Varsovie. En août on le nomma second secrétaire de l'ambassade russe à Rome. En juin 1819 il avança et devint premier secrétaire. Dès le début Kossakowski jouissait de la confiance et de la sympathie d'Italinsky dont il partageait aussi la passion pour l'égyptologie⁷. En tant que secrétaire de l'ambassade Kossakowski était responsable de toutes les questions concernant la mise en vigueur de l'arrangement des affaires ecclésiastiques dans le Royaume de Pologne conclu entre Alexandre I^{er} et Pie VII en 1818. Il s'occupait aussi du statut légal et financier de l'hospice et l'église polonais Saint-Stanislas à Rome⁸.

6 Paul-Louis d'Hautpoul (1764-1849), ordonné prêtre en 1789, depuis 1792 en émigration, au temps de la Restauration vicaire de Rouen, depuis 1828 évêque de Cahors.

7 À Rome Kossakowski entre en relation avec les milieux scientifiques, littéraires et artistiques. En 1824 il devient membre de l'Académie Saint-Luc, se lie d'amitié et collabore avec l'éminent archéologue et égyptologue Jean-François Champollion. Il est auteur d'une dissertation *Compte rendu sur le système hiéroglyphique de Mr Champollion* dont il offre le manuscrit à Italinsky.

8 Après la mort d'Italinsky Kossakowski est révoqué, quitte Rome en août 1827 et revient en Pologne. Il renonce à continuer la carrière diplomatique et refuse un poste à Madrid qu'on lui a proposé. En 1829 il épouse Alexandrine de Laval (1811-1886), fille d'un émigré français et d'une aristocrate russe. Dans les années 1834-1843 il est membre du Conseil d'État du Royaume de Pologne. Propriétaire des vastes biens en Lituanie (hérités de ses parents) et en Russie (dot de sa femme) il se donne aux activités économiques et sociales, à la peinture, à la sculpture, il écrit, il collectionne des livres et des oeuvres d'art, passe beaucoup de temps à l'étranger. Il meurt à Varsovie en 1872. S. K. KOSSAKOWSKI, J. BŁESZCZYŃSKI, *Monografie historyczno-genealogiczne niektórych rodzin polskich*, vol. 1, Warszawa 1859, pp. 253-255; *Śp. Stanisław Szczęsny Fortunat hrabia Kossakowski*, «Przegląd Katolicki» X, 1872, n. 25, pp. 385-392 (souvenir posthume); BARAŃSKA, *Między Warszawą*, pp. 181-182, 610-611.

Kossakowski termina son mémoire sur le conclave le 9 octobre 1823, soit onze jours après l'élection de Léon XII. On ne sait pas si les informations qu'il y présente ont été acquises par lui-même ou, ce qui est plus probable, par le vieil ambassadeur Italinsky, lié d'amitié avec les personnes éminentes du Sacré Collège, telles que Bartolomeo Pacca ou Giuseppe Spina. Ce qui est dû à Kossakowski, c'est certainement la rédaction, les commentaires et l'interprétation, bien qu'il ne soit pas impossible d'y voir l'influence des opinions de son chef.

Le texte du mémoire permet de constater que Kossakowski présentant le cours du conclave disposait de bonnes sources. Il fut le seul parmi les diplomates étrangers séjournant à Rome à avoir présenté la tactique à laquelle eurent recours les cardinaux *zelanti* lorsque leur candidat Antonio Severoli fut exclu par l'Autriche. Elle consistait à gagner les voix pour le candidat successif (Annibale della Genga) de manière discrète, sans faire connaître les résultats au scrutin. Selon cette stratégie une partie des partisans de della Genga devaient donner leurs suffrages aux autres candidats jusqu'au moment où l'on réussirait à réunir le nombre de voix nécessaire⁹. Ceci explique comment le futur Léon XII, disposant le soir du 27 septembre de 13 voix à peine, en réunit le lendemain matin la majorité des deux tiers (34/49)¹⁰. Dans le tableau synoptique joint au *Mémoire* Kossakowski

9 La version de Kossakowski est confirmée par le journal du conclaviste Giovanni Brunelli, cf. R. COLAPIETRA, *Il Diario Brunelli del Conclave del 1823*, "Archivio Storico Italiano" CXX, 1962, pp. 76-112 et G. BRUNELLI, *Diario del conclave del 1823*, *ibidem*, pp. 113-146. Giovanni Brunelli (1795-1861), futur cardinal, ordonné prêtre en 1817, docteur en philosophie, théologie et *in utroque iure* du Collège Romain, fut secrétaire du cardinal Luigi Ercolani (1758-1825) et son conclaviste en 1823; participa ensuite en tant que conclaviste du cardinal Belisario Cristaldi (1764-1831) au conclave de 1829. Il en présenta le cours des événements et les coulisses dans deux journaux manuscrits, se montrant « acuto e giudizioso osservatore, interessato vivamente a indagare le mosse e i disegni dei singoli cardinali ». PH. BOUTRY, *Souverain et pontife: recherches prosopographiques sur la Curie romaine à l'âge de la Restauration (1814-1846)*, École française de Rome, Rome 2002, pp. 518-519; L. PÁSZTOR, *Brunelli Giovanni* http://www.treccani.it/enciclopedia/giovanni-brunelli_%28Dizionario_Biografico%29/

10 On trouve les résultats des votes successifs chez A.-F. ARTAUD DE MONTOR, *Histoire du Pape Léon XII*, Ve J. J. Vanderborcht, Bruxelles 1843, vol. 1, p. 54/55.

indique quels cardinaux donnèrent au dernier scrutin leur voix à della Genga.

Il est difficile d'estimer la véracité de tous ces détails du mémoire qui ne sont pas confirmés par d'autres sources. Il serait aussi intéressant de savoir pourquoi Kossakowski attribua un si important rôle au jeune cardinal Carlo Odescalchi, dans lequel il voyait un des principaux auteurs de la victoire de della Genga. Les anecdotes essayant d'expliquer pourquoi les *zelanti* avaient renoncé à appuyer la candidature de certains autres cardinaux (par exemple celle de Giulio Della Somaglia ou de Francesco Saverio Castiglioni) témoignent d'une certaine naïveté du jeune diplomate.

Les sympathies et les antipathies de l'auteur du *Mémoire* se dessinent assez nettement. L'ex-secrétaire d'État, le cardinal Ercole Consalvi, est présenté comme un homme de grande envergure mais despotique, abusant du pouvoir et aveuglé par une assurance excessive. Présentant les plus importants personnages du conclave Kossakowski s'intéresse plutôt à leurs traits individuels qu'à leur orientation. Parlant de la rivalité entre les *partis* au Sacré Collège (romain, français, autrichien) il essaie de garder la position d'un narrateur neutre et objectif. On peut trouver dans le *Mémoire* d'assez fréquentes allusions à propos de l'attitude hostile vis-à-vis de l'Autriche parmi les cardinaux, à Rome et en province. On peut y sentir aussi une discrète critique de la politique autrichienne pendant le conclave¹¹.

Il est significatif que Kossakowski interprète un fragment du discours de l'ambassadeur autrichien souhaitant «un pontife qui sincèrement adhérerait au principe salutaire de l'alliance européenne» comme le désir de Vienne de voir le nouveau pape accéder à la Sainte-Alliance.

11 L'ambassadeur Italinsky était hostile à la domination autrichienne en Italie. Selon lui Alexandre I^{er} devrait prendre des initiatives et profitant de son autorité et de la sympathie dont il jouissait dans la Péninsule, secourir les partisans des réformes modérées. Une telle politique serait doublement profitable: elle affaiblirait les sociétés secrètes et les mouvements révolutionnaires, et diminuerait l'influence de Vienne en Italie. Ces idées du diplomate russe sont exposées dans un mémoire secret du 18 janvier 1821 sur l'organisation et la politique intérieure dans les États pontificaux. NAROČNICKIJ, *Vnešnja politika* cit., vol. 3 (11), Moskva 1979, pp. 695-699, 802-803 (note 281).

Léon XII est présenté par Kossakowski sous un éclairage favorable, comme un cardinal pieux, «connaissant le monde, les hommes et les affaires», indulgent pour tous sauf le clergé, d'une conduite exemplaire qui lui mérita «l'estime de tous ses collègues», «respecté par le public» et loué même par les satiriques anonymes qui se moquent sans pitié des autres membres du Sacré Collège.

Se servant des sources qu'il ne pouvait pas vérifier, Kossakowski n'était pas en état d'éviter des simplifications et des imprécisions, ce qui ne l'a pas cependant empêché de formuler une conclusion étonnamment juste. Il constate que dans l'élection de Léon XII il faut voir agir trois mobiles: la haine contre l'ex-secrétaire d'État, la crainte de l'influence étrangère et le climat religieux. En conséquence on plaça sur le trône «un pontife opposé à Consalvi, indépendant et zélé catholique romain». Dans cette situation nouvelle Kossakowski s'attendait aux changements de l'administration intérieure des États pontificaux et à une réforme dans le clergé tendant à le «relever» et à «réprimer les désordres». Quant à ce qu'il considérait comme le plus important pour son gouvernement: les relations entre le Saint-Siège et les gouvernements étrangers, il prévoyait avec justesse que les affaires ecclésiastiques seraient «peut-être moins faciles à négocier au commencement de ce règne que sous celui de Pie VII», mais qu'avec le temps «l'esprit conciliant de Léon XII lui fera adopter aussi cette ancienne maxime de la Cour de Rome, qui, tout en défendant de transiger sur les principes, accorde presque tout, par voie d'exception».